Pratiques langagières, éducation et cohésion scolaire : le cas du paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon »

Aoua Carole CONGO
Maître de recherche à l'INSS/CNRST
carole_bac@yahoo.com

Félicité Marie Lucile SORGHO/ZINSONNE Chargée de recherche à l'INSS/CNRST zf_sorgho@yahoo.fr

Résumé

Dans de nombreux contextes éducatifs africains contemporains, et particulièrement au Burkina Faso, les établissements scolaires sont confrontés à une dégradation du climat relationnel, marquée par des formes d'incivisme, de tensions interpersonnelles et de violences verbales. Face à ces défis, les réponses institutionnelles restent souvent centrées sur des approches normatives et coercitives, laissant en marge une dimension pourtant centrale de la vie scolaire : les pratiques langagières quotidiennes. Cet article propose d'analyser le rôle du langage dans la construction de la cohésion scolaire à partir du cas du paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon » (BMP), conçu comme une innovation éducative endogène fondée sur la parole ordinaire. S'inscrivant dans une démarche qualitative interprétative, l'étude repose sur l'analyse documentaire approfondie du manuel officiel du BMP, traité comme un corpus institutionnel et pédagogique. L'analyse mobilise une triangulation théorique articulant psycholinguistique du développement, théorie de l'apprentissage social, pragmatique du langage, sociolinguistique éducative et écologie du langage. Elle vise à comprendre comment des routines verbales simples, lorsqu'elles sont institutionnalisées et culturellement ancrées, peuvent contribuer à la régulation des comportements, à l'amélioration du climat scolaire et à la consolidation du vivre-ensemble. Les résultats montrent que les expressions « bonjour », « merci » et « pardon » fonctionnent comme de véritables technologies éducatives de régulation sociale, favorisant l'autorégulation, la reconnaissance mutuelle et la responsabilité. L'analyse met également en évidence le rôle central des enseignants comme modèles langagiers, ainsi que l'importance des langues nationales comme vecteurs d'appropriation des valeurs citoyennes dans un contexte plurilingue. La cohérence entre école, famille et communauté apparaît comme une condition essentielle de la durabilité des pratiques langagières promues. Bien que le BMP ne soit pas encore généralisé ni empiriquement évalué à grande échelle, l'article plaide pour son expérimentation encadrée et sa valorisation institutionnelle. Il défend l'idée que la cohésion scolaire ne se construit pas uniquement par des règles et des sanctions, mais aussi par la manière dont les acteurs éducatifs se parlent au quotidien. En ce sens, le BMP ouvre des perspectives fécondes pour une éducation citoyenne plus inclusive, culturellement enracinée et durable en Afrique.

Mots-clés : pratiques langagières ; cohésion scolaire ; éducation citoyenne ; langues nationales ; Burkina Faso.

Abstract

In many contemporary African educational contexts, particularly in Burkina Faso, schools are increasingly confronted with school incivility, interpersonal tensions, and the erosion of respectful norms within classroom interactions. Institutional responses often prioritize disciplinary regulations and formal civic education, while overlooking a fundamental dimension of school life: everyday language practices. This article examines the role of language in the construction of school cohesion through an analysis of the *Bonjour–Merci–Pardon* (BMP) technological package, an endogenously designed educational initiative grounded in ordinary speech acts. Adopting a qualitative interpretative approach, the study is based on an in-depth documentary analysis of the official BMP manual, treated as an institutional and pedagogical corpus. The analysis is theoretically triangulated, drawing on psycholinguistics of development, social learning theory, pragmatics of language, educational sociolinguistics, and ecological approaches to language. The aim is to understand how simple, culturally embedded verbal routines—such as greeting, expressing gratitude, and asking for forgiveness—can function as educational tools for regulating behavior and fostering social cohesion in schools. The findings suggest that these speech acts operate as linguistic technologies of social regulation, promoting mutual recognition, responsibility, and self-regulation among learners. The study also highlights the central role of teachers as linguistic role models and emphasizes the importance of national languages as effective vehicles for transmitting civic values in multilingual contexts. Although the BMP has not yet been widely implemented, the article argues for its institutional valorization and pilot experimentation. It concludes that school cohesion is not built solely through rules and sanctions, but through everyday ways of speaking, recognizing others, and repairing social relations, positioning language as a key lever for inclusive and culturally grounded citizenship education in Africa.

Keywords: language practices; school cohesion; school incivility; citizenship education; national languages; Burkina Faso.

Introduction

Dans de nombreux contextes éducatifs africains contemporains, l'école est confrontée à une dégradation progressive du climat relationnel, marquée par des formes d'incivisme, de tensions interpersonnelles, de violences verbales et de fragilisation des normes de respect. Ces phénomènes interrogent profondément la capacité de l'institution scolaire à assurer non seulement la transmission des savoirs académiques, mais aussi la formation de citoyens capables de vivre ensemble dans un cadre social apaisé. Face à ces défis, les réponses éducatives demeurent souvent centrées sur les règlements disciplinaires, les sanctions ou les contenus explicites d'éducation civique, laissant en marge une dimension pourtant fondamentale de la vie scolaire : les pratiques langagières quotidiennes. Or, le langage occupe une place centrale dans la structuration des interactions sociales et dans la construction des comportements. Il ne se limite pas à un simple outil de communication ou de transmission des savoirs, mais constitue une médiation cognitive, affective et morale fondamentale. En psycholinguistique, plusieurs travaux ont montré que le langage organise la pensée, module les émotions et participe à l'autorégulation des conduites sociales, notamment chez l'enfant et l'adolescent (Vygotski, 1934/1997 ; Bruner, 1986 ; Tomasello, 2003). Les mots utilisés à l'école, la manière de parler aux élèves, les routines verbales instaurées dans la classe et la langue d'enseignement choisie

participent ainsi activement à la formation des attitudes, à la régulation des comportements et à la construction du lien social.

Du point de vue de la sociologie du langage, le langage scolaire est également porteur de normes, de rapports de pouvoir et de modèles de socialisation. Bourdieu (1982) a montré que les pratiques langagières ne sont jamais neutres, mais socialement situées et symboliquement efficaces, produisant des effets durables sur les dispositions des apprenants. De même, Gumperz (1982) et Bernstein (1975) ont mis en évidence le rôle des routines discursives et des codes linguistiques dans la structuration des interactions éducatives et des comportements scolaires. Ainsi, comme l'ont montré les travaux croisés de la psycholinguistique et de la sociologie du langage, les actes de parole les plus ordinaires peuvent produire des effets éducatifs durables lorsqu'ils sont ritualisés, répétés et socialement partagés au sein de l'institution scolaire.

C'est dans cette perspective que s'inscrit le **paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon» (BMP)**[1], un dispositif éducatif élaboré au Burkina Faso à partir d'une réflexion collective impliquant chercheurs, enseignants, acteurs institutionnels et communautés locales. Le BMP repose sur une intuition simple mais puissante : les expressions langagières de salutation, de reconnaissance et d'excuse constituent des leviers fondamentaux de la civilité, de la discipline et de la cohésion scolaire. En valorisant des pratiques langagières accessibles, culturellement signifiantes et répétées dans le quotidien scolaire, ce dispositif propose une approche endogène de l'éducation à la citoyenneté, fondée sur la parole ordinaire comme outil de transformation sociale. Dans un contexte burkinabè caractérisé par un plurilinguisme riche, où coexistent le français, principale langue de scolarisation et de nombreuses langues nationales telles que le mooré, le dioula ou le fulfulde, la question des pratiques langagières prend une dimension particulière[2] relevée par Sanogo (2025).

Sur le plan théorique, cette réflexion s'appuie sur plusieurs champs complémentaires. La psycholinguistique du développement, notamment à travers les travaux de Vygotsky (1934/1997)**,** met en évidence le rôle du langage comme médiation fondamentale du développement cognitif, social et moral. La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977) souligne quant à elle l'importance de l'imitation des modèles adultes dans l'acquisition des comportements. Les approches sociolinguistiques et pragmatiques (Austin, 1962 ; Searle, 1969; Bourdieu, 1982) montrent que les actes de parole, tels que saluer, remercier ou demander pardon, sont porteurs de valeurs et contribuent à la régulation des interactions sociales. Enfin, l'écologie du langage (Haugen, 1972 ; Hornberger, 2003) insiste sur la nécessité d'une cohérence entre les différentes sphères de socialisation pour assurer l'efficacité des pratiques éducatives.

[1] **Le paquet technologique du « Bonjour–Merci–Pardon» (BMP)** est une innovation développée par une équipe de recherche de l'INSS/CNRST, à partir d'une étude sur les bonnes pratiques civiques et citoyennes dans l'enseignement post-primaire et secondaire au Burkina Faso. Il traduit de manière opérationnelle les résultats d'une analyse qualitative menée auprès de divers acteurs du système éducatif (enseignants, élèves, parents, administrateurs, société civile, leaders coutumiers et religieux, et responsables éducatifs). (L'étude Sorgho/Zinsonné, Kaboré et Zinaba, 2024) a porté sur 22 établissements publics et privés dans trois régions (Kadiogo, Nando et Guiriko). Le BMP a fait l'objet de publications scientifiques et de vulgarisation en 2024, https://lessentiels.net/le-paquet-technologique-du-bonjour-du-merci-et-du-pardon-une-trouvaille-de-letude-sur-les-bonnes-pratiques-civiques-et-citoyennes/, ainsi que d'un ouvrage avec guide de mise en œuvre publié aux éditions du CNRST (juin 2024).. Sa mise en œuvre est proposée sous la forme de projets d'établissements.

[2] Dans la dernière réforme constitutionnelle de décembre 2023, le français et l'anglais sont devenus langues de travail tandis que « les langues nationales officialisées par loi » vont avoir le statut de langue officielle.

À partir de ces fondements, le présent article propose une analyse qualitative approfondie du paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon », envisagé comme un dispositif de pratiques langagières au service de l'éducation et de la cohésion scolaire. En mettant en lumière le potentiel éducatif de la parole ordinaire, cette étude entend contribuer aux réflexions sur les politiques linguistiques éducatives, la citoyenneté scolaire et les formes endogènes d'innovation pédagogique en Afrique. Elle défend l'idée que la cohésion scolaire ne se construit pas uniquement à travers des textes normatifs ou des programmes formels, mais aussi et surtout, à travers la manière dont on se parle, se reconnaît et se respecte au quotidien à l'école.

1. Cadre théorique

L'analyse des pratiques langagières promues par le paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon» (BMP) s'inscrit dans un cadre théorique multidisciplinaire articulant psycholinguistique du développement, sociolinguistique éducative, pragmatique du langage, théorie de l'apprentissage social et écologie du langage. Cette approche intégrée permet de comprendre comment des pratiques langagières ordinaires, lorsqu'elles sont ritualisées et institutionnalisées, peuvent devenir de puissants instruments de socialisation, de régulation des comportements et de cohésion scolaire.

Du point de vue psycholinguistique, le langage constitue une médiation centrale du développement social et moral. Les travaux de Vygotsky (1934/1978) montrent que l'enfant intériorise progressivement les normes sociales et les règles de conduite à travers les interactions verbales avec autrui. Les actes de parole tels que saluer, remercier ou demander pardon fonctionnent ainsi comme des outils psychologiques favorisant la reconnaissance de l'autre, l'autorégulation émotionnelle et la responsabilité morale. Cette perspective est renforcée par les approches socioculturelles de Rogoff (2003) et Tomasello (2008), qui soulignent que l'apprentissage des normes sociales s'effectue principalement par la participation guidée et l'interaction langagière. Dans cette logique, le BMP valorise des micro-pratiques discursives quotidiennes comme supports du développement prosocial et de la discipline scolaire.

La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977) apporte un éclairage complémentaire en mettant l'accent sur le rôle des modèles adultes dans l'acquisition des comportements. À l'école, l'enseignant occupe une position centrale comme modèle langagier : la manière dont il s'adresse aux élèves, régule les interactions et incarne les valeurs de respect et de reconnaissance influence directement les conduites scolaires. Le BMP repose implicitement sur cette dimension modélisante du langage, en postulant que la cohésion scolaire se construit moins par l'énoncé de règles que par la répétition quotidienne de pratiques verbales incarnées.

Du point de vue pragmatique, les actes de parole promus par le BMP relèvent pleinement de la théorie de la politesse linguistique. Brown et Levinson (1987) montrent que certaines formes langagières visent à préserver la « face » des interlocuteurs, à réduire les conflits et à maintenir des relations sociales harmonieuses. Saluer, remercier et demander pardon sont des actes de parole qui reconnaissent la valeur de l'autre et contribuent à la stabilisation des interactions. La psycholinguistique du développement, notamment à travers les travaux de Vygotsky (1934/1997), met en évidence le rôle du langage comme médiation fondamentale du développement cognitif, social et moral.

La sociolinguistique éducative permet d'élargir cette analyse en intégrant la question des langues d'enseignement. Dans les contextes africains plurilingues, les langues nationales constituent des vecteurs privilégiés de normes sociales, de respect et de convivialité. Les travaux de Bamgbose (1991), Ouane et Glanz (2011), Trudell (2016) et Heugh (2018) montrent que l'usage des langues maternelles à l'école favorise l'appropriation des valeurs éducatives et renforce le sentiment d'appartenance des apprenants. Dans le contexte burkinabè, la mobilisation du moore, du dioula ou du fulfulde dans les pratiques langagières du BMP permet d'assurer une continuité symbolique entre l'école, la famille et la communauté, condition essentielle de la cohésion scolaire.

Enfin, l'approche écologique du langage (Haugen, 1972 ; Hornberger, 2002) souligne que l'efficacité des pratiques éducatives dépend de leur cohérence avec l'ensemble des sphères de socialisation. Le BMP s'inscrit dans cette perspective holistique en proposant une grammaire relationnelle partagée, susceptible d'être relayée à l'école, dans la famille et au sein de la communauté. Le langage apparaît ainsi comme une infrastructure sociale et éducative, au cœur de la construction du vivre-ensemble et de la citoyenneté scolaire.

2. Méthodologie

Cette étude adopte une démarche qualitative interprétative visant à analyser le potentiel éducatif des pratiques langagières promues par le paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon » (BMP) en matière de cohésion scolaire. Ce choix méthodologique est justifié par la nature de l'objet étudié, à savoir un dispositif institutionnel et pédagogique fondé sur des routines discursives, des normes sociales et des valeurs éducatives, dont l'analyse requiert une approche compréhensive plutôt qu'une mesure quantitative d'effets.

Le design de recherche repose sur une analyse documentaire qualitative traitée comme une étude de cas. Le BMP est envisagé comme un cas exemplaire d'innovation éducative endogène fondée sur le langage, développée dans un contexte scolaire africain plurilingue. Le corpus principal est constitué du manuel officiel du BMP, élaboré et validé collectivement lors d'ateliers scientifiques nationaux impliquant chercheurs, enseignants, responsables pédagogiques et acteurs communautaires. Ce document a été traité comme un corpus institutionnel et pédagogique, intégrant la genèse du dispositif, ses fondements conceptuels, la description des pratiques langagières promues et les rôles attribués aux différents acteurs éducatifs.

L'analyse des données a suivi une démarche thématique inspirée de Braun et Clarke (2006). Le manuel a d'abord fait l'objet d'une lecture analytique approfondie, permettant d'identifier les unités de sens relatives aux pratiques langagières, aux valeurs citoyennes associées et aux mécanismes de régulation des comportements scolaires. Un codage thématique a ensuite été réalisé autour de catégories directement liées aux objectifs de la recherche, notamment les types d'actes de parole (salutation, reconnaissance, excuse), les postures langagières des enseignants, l'usage du français et des langues nationales, ainsi que la cohérence entre l'école, la famille et la communauté. Ces thèmes ont été interprétés à la lumière des cadres théoriques mobilisés, dans une logique de triangulation théorique articulant psycholinguistique, sociolinguistique éducative, pragmatique du langage et écologie du langage.

La validité de l'analyse est assurée par la cohérence entre le cadre théorique, la démarche méthodologique et les procédures d'analyse, ainsi que par la mobilisation d'un document institutionnel validé collectivement. La fiabilité repose sur la transparence du processus analytique et la possibilité de reproduction du codage à partir du même corpus. Enfin, cette recherche présente les limites inhérentes à toute analyse documentaire, dans la mesure où elle ne vise pas à mesurer empiriquement l'impact du BMP, mais à proposer une lecture analytique et théorique susceptible d'éclairer de futures recherches empiriques et les politiques éducatives linguistiques.

3. Résultats et analyse

Les résultats et l'analyse qualitative du paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon » mettent en évidence le rôle central des pratiques langagières quotidiennes dans la structuration du climat scolaire, la régulation des comportements et la consolidation de la cohésion éducative. Les résultats s'organisent autour de quatre axes principaux : (1) Les pratiques langagières comme technologies éducatives de régulation sociale, (2) l'ancrage linguistique et culturel des valeurs citoyennes, (3) les enseignants comme modèles langagiers et vecteurs de cohésion (4) la cohérence écosystémique entre école, famille et communauté.

3.1. Les pratiques langagières comme technologies éducatives de régulation sociale

L'un des résultats majeurs de l'analyse est la reconnaissance explicite du langage comme outil structurant des comportements scolaires. Les expressions « bonjour », « merci » et « pardon », loin d'être de simples marques de politesse, sont conçues dans le BMP comme de véritables technologies éducatives, c'est-à-dire des dispositifs symboliques capables d'orienter durablement les conduites.

Le manuel montre que la ritualisation de ces expressions dans les moments clés de la vie scolaire (entrée en classe, prise de parole, résolution de conflits, clôture des activités) contribue à instaurer un cadre interactionnel stable et prévisible. Dire « bonjour » devient un acte de reconnaissance mutuelle qui sécurise l'élève et légitime sa présence dans l'espace scolaire. Dire « merci » valorise l'effort et renforce l'estime de soi, tandis que « pardon » institue une logique de responsabilité et de réparation symbolique plutôt qu'une logique punitive.

Ces pratiques langagières favorisent ainsi l'autorégulation des comportements, en amenant progressivement les élèves à intégrer les normes de respect et de civilité comme des habitudes discursives. Le langage agit ici comme un médiateur entre émotion, cognition et comportement, confirmant son rôle central dans la construction du civisme scolaire.

3.2. Ancrage linguistique et culturel des valeurs citoyennes

Les résultats montrent que l'efficacité des pratiques langagières promues par le BMP est étroitement liée à la langue dans laquelle elles sont exprimées. Le manuel insiste sur l'importance de mobiliser, aux côtés du français, les langues nationales telles que le moore, le dioula et le fulfulde, afin de renforcer la compréhension et l'appropriation des valeurs citoyennes.

L'analyse révèle que les valeurs associées aux expressions « bonjour », « merci » et « pardon » sont plus facilement comprises et intériorisées lorsqu'elles sont expliquées et mises en pratique dans une langue culturellement familière. Les langues nationales offrent un ancrage socio-

affectif fort, permettant aux élèves de saisir les nuances de respect, de hiérarchie relationnelle et de responsabilité morale qui sous-tendent ces actes de parole. Cette dimension linguistique favorise une continuité symbolique entre l'école et les autres espaces de socialisation de l'enfant. Les pratiques langagières scolaires entrent ainsi en résonance avec les normes communicationnelles familiales et communautaires, ce qui renforce leur légitimité et leur durabilité. À l'inverse, une transmission exclusivement en français peut limiter la portée éducative des messages, notamment lorsque la langue n'est pas suffisamment maîtrisée par les élèves.

3.3. Les enseignants comme modèles langagiers et vecteurs de cohésion

Un troisième résultat central concerne le rôle déterminant des enseignants dans la mise en œuvre et l'efficacité du BMP. Le manuel met en évidence que les pratiques langagières des élèves sont largement influencées par celles des adultes de référence, en particulier les enseignants. Lorsque l'enseignant adopte un langage respectueux, bienveillant et cohérent avec les valeurs promues par le BMP, il devient un modèle langagier que les élèves tendent à imiter. La salutation systématique, l'usage du remerciement pour valoriser les comportements positifs, ainsi que la capacité à demander pardon en cas d'erreur contribuent à instaurer un climat de confiance et de respect mutuel. À l'inverse, des pratiques langagières autoritaires, humiliantes ou incohérentes affaiblissent la portée du dispositif et peuvent générer des comportements de résistance ou de défiance. Les résultats montrent ainsi que la cohésion scolaire ne dépend pas uniquement de règles explicites, mais aussi et surtout, de la qualité des interactions verbales quotidiennes entre enseignants et élèves.

3.4. Cohérence écosystémique et durabilité des pratiques langagières

Le quatrième axe de résultats met en évidence l'importance de la cohérence entre les différentes sphères de socialisation dans la réussite du BMP. Le manuel adopte une approche holistique, soulignant que les pratiques langagières promues à l'école doivent être relayées par les familles, la communauté et les institutions locales pour produire un impact durable. Lorsque les mêmes routines discursives sont utilisées à la maison, dans la cour de récréation et dans l'espace communautaire, les élèves perçoivent une continuité normative qui facilite l'intériorisation des valeurs citoyennes. Les expressions « bonjour », « merci » et « pardon » deviennent alors des repères sociaux partagés, inscrits dans une grammaire relationnelle commune. Cette cohérence écosystémique renforce la cohésion scolaire en réduisant les contradictions entre les discours éducatifs et les pratiques sociales. Elle permet également de dépasser une vision strictement scolaire de la citoyenneté pour l'inscrire dans une dynamique communautaire plus large, où l'école agit comme catalyseur de pratiques sociales positives. Pris ensemble, ces résultats montrent que le paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon » constitue un dispositif langagier éducatif cohérent, capable de transformer les interactions scolaires en s'appuyant sur la parole ordinaire, les langues nationales et l'exemplarité des enseignants. Ils invitent à une lecture analytique plus large, mettant en dialogue ces constats avec les cadres théoriques mobilisés et les enjeux des politiques éducatives linguistiques.

3.5. Verbatims prospectifs de plaidoyer en faveur du BMP

Cette section présente une sélection de verbatims prospectifs recueillis auprès de différents acteurs du système éducatif et de la communauté élargie. Ces extraits discursifs, anonymisés, traduisent les perceptions, attentes et projections des parties prenantes quant au potentiel du paquet technologique *Bonjour–Merci–Pardon* (BMP) comme outil de promotion de la

discipline positive, du vivre-ensemble et de la cohésion sociale à l'école. Ils permettent d'éclairer la dimension praxéologique et politique du dispositif au-delà de son cadre conceptuel.

3.5.1. Verbatims d'acteurs scolaires

Les verbatims présentés ci-après émanent d'acteurs directement impliqués dans la vie scolaire et éducative, allant des enseignants aux décideurs institutionnels, en passant par les parents et les leaders communautaires. Pris dans leur ensemble, ils traduisent une convergence notable de points de vue en faveur du paquet technologique *Bonjour–Merci–Pardon* (BMP), perçu comme un outil à la fois simple, contextualisé et potentiellement structurant pour l'éducation citoyenne, la régulation des interactions scolaires et le renforcement du climat éducatif.

Du point de vue des enseignants de terrain, le BMP apparaît d'abord comme une réponse pragmatique au déficit d'outils pédagogiques permettant de travailler le respect et le vivre-ensemble au quotidien. Ainsi, un enseignant du primaire (S. J.) souligne que « nous manquons surtout d'outils simples pour travailler le respect et le vivre-ensemble à l'école » et estime que le BMP est pertinent dans la mesure où il « part de la parole quotidienne », pouvant aider à « mieux gérer la discipline sans violence » s'il est officiellement adopté. Cette appréciation est renforcée par une enseignante (O. T.), pour qui le dispositif s'inscrit pleinement dans les réalités sociolinguistiques des élèves, dans la mesure où « les enfants connaissent déjà ces mots dans leurs langues », l'enjeu étant dès lors que « l'école les valorise de manière structurée », ce que le BMP permettrait grâce à un cadre pédagogique clair.

À l'échelle de la gouvernance scolaire, les responsables d'établissements et les acteurs de l'encadrement pédagogique insistent sur la nécessité d'un outil de référence commun. Un directeur d'école (Z. L.) évoque ainsi le besoin d'« un outil national pour harmoniser les pratiques de discipline », estimant que le BMP pourrait remplir cette fonction s'il était intégré aux orientations pédagogiques officielles. Dans la même logique, un inspecteur de l'enseignement primaire met en avant le caractère peu coûteux et facilement appropriable du dispositif, soulignant qu'il repose avant tout sur « un changement de posture langagière » et qu'« il peut être facilement adopté par les enseignants » à condition d'être bien expliqué et accompagné. Cette dimension opérationnelle est également relevée par un responsable pédagogique régional (P. E.), qui considère que le BMP « mérite d'être expérimenté » et qu'il est en cohérence avec les objectifs d'éducation citoyenne, notamment dans les contextes scolaires fragilisés.

Au niveau institutionnel, les discours convergent vers la reconnaissance du BMP comme une approche endogène pertinente pour la cohésion sociale. Un cadre du ministère de l'Éducation (O. C.) souligne que les autorités éducatives sont en quête « d'approches endogènes pour promouvoir la cohésion sociale à l'école », et considère le BMP comme « une piste sérieuse » qui gagnerait à être testée dans le cadre d'une phase pilote avant toute généralisation.

Les acteurs communautaires et familiaux expriment, quant à eux, une forte adhésion au dispositif, en insistant sur sa continuité avec les valeurs sociales et culturelles locales. Un parent d'élève (T. K.) estime que l'apprentissage du « bien parler », du « pardon » et du « merci » à l'école aura des effets positifs jusque dans la sphère familiale, affirmant la disponibilité des parents à accompagner un tel programme, « surtout s'il respecte nos langues et nos valeurs ». Cette articulation entre école et communauté est également soulignée par un chef coutumier (O. T.), pour qui « saluer et demander pardon font partie de notre culture » et dont l'école, en mobilisant ces valeurs, « ne s'éloigne pas de la communauté », le BMP pouvant ainsi renforcer

le lien entre l'institution scolaire et la société. Dans le même sens, un leader religieux (D. Z.) rappelle que « l'éducation morale commence par la parole » et considère que le programme Bonjour–Merci–Pardon s'inscrit pleinement dans les principes éducatifs portés par les traditions religieuses, ce qui justifie son soutien.

Enfin, les regards académiques et experts viennent consolider ces perceptions en leur donnant une assise théorique et politique. Un chercheur en sciences de l'éducation (O. A.) qualifie le BMP d'« innovation éducative fondée sur des principes solides de psycholinguistique et de sociolinguistique », offrant « un cadre théorique crédible pour penser la citoyenneté scolaire à partir du langage ». Cette lecture est prolongée par un linguiste (J. M.), qui met en avant la valorisation des langues nationales comme « vecteurs de normes sociales », jugeant l'approche scientifiquement pertinente dans un contexte plurilingue tel que celui du Burkina Faso. Enfin, un expert en politiques éducatives (B. U.) inscrit le BMP dans une perspective stratégique plus large, estimant qu'il répond à une préoccupation centrale des politiques éducatives contemporaines, à savoir « comment promouvoir la discipline sans recourir à la sanction », et qu'il pourrait, à ce titre, enrichir durablement les orientations nationales en matière d'éducation citoyenne.

3.5.2. Verbatims orientés vers l'expérimentation et la mise en œuvre progressive

Les verbatims présentés dans cette sous-section mettent explicitement l'accent sur les conditions opérationnelles nécessaires à une mise en œuvre efficace et durable du paquet technologique *Bonjour–Merci–Pardon* (BMP). Ils traduisent une vision pragmatique de l'innovation éducative, insistant sur la nécessité d'une expérimentation progressive, d'un accompagnement institutionnel structuré et d'une articulation étroite entre l'État et les collectivités territoriales afin de favoriser l'appropriation locale du dispositif. Du point de vue de la gestion de projets éducatifs, l'idée d'une phase pilote apparaît comme une étape incontournable pour éprouver la pertinence du BMP en situation réelle. Ainsi, un responsable de projet éducatif souligne que « le plus important serait de lancer une phase pilote du BMP dans quelques écoles », précisant que cette démarche permettrait « de tester son impact réel avant une généralisation ». Ce propos met en évidence une logique d'évaluation formative et d'ajustement progressif, condition essentielle pour garantir la crédibilité et l'efficacité du dispositif avant son déploiement à grande échelle.

Dans la continuité de cette approche graduelle, les acteurs territoriaux insistent sur le rôle stratégique des collectivités locales dans la mise en œuvre du BMP, à condition que l'initiative soit soutenue au niveau central. Un responsable communal de l'éducation souligne à cet égard que « si l'État accompagne ce dispositif avec de la formation et de la sensibilisation, les communes peuvent jouer un rôle clé dans sa mise en œuvre ». Ce verbatim met en lumière l'importance d'une gouvernance éducative partenariale, fondée sur la complémentarité entre les orientations nationales et l'action de proximité des collectivités, condition déterminante pour l'ancrage durable du BMP dans les pratiques scolaires locales.

3.6 Synthèse analytique des verbatims

L'analyse croisée des verbatims issus des différents acteurs éducatifs, institutionnels et communautaires met en évidence une convergence forte et transversale en faveur du paquet technologique *Bonjour–Merci–Pardon* (BMP), à la fois comme outil de régulation des interactions scolaires et comme levier de promotion d'une citoyenneté langagière enracinée dans les réalités socioculturelles locales. Cette convergence ne relève pas uniquement d'une

adhésion de principe, mais s'appuie sur une reconnaissance partagée de la simplicité, de la pertinence contextuelle et du potentiel structurant du dispositif pour améliorer le climat scolaire sans recourir à des formes coercitives de discipline.

Du côté des acteurs de terrain, notamment les enseignants et les responsables d'établissements, le BMP est perçu comme une réponse pragmatique à un besoin largement partagé d'outils pédagogiques accessibles permettant de travailler le respect, le vivre-ensemble et la discipline positive à partir des pratiques langagières ordinaires. L'accent mis sur la parole quotidienne – saluer, remercier, demander pardon – est interprété comme un changement de posture éducative susceptible de transformer les interactions scolaires en profondeur, tout en restant compatible avec les contraintes matérielles et organisationnelles du système éducatif. Cette appropriation par les praticiens est renforcée par l'idée que le dispositif ne requiert pas de ressources lourdes, mais plutôt un accompagnement pédagogique et une clarification des usages.

À l'échelle intermédiaire et institutionnelle, les verbatims soulignent la nécessité d'inscrire le BMP dans un cadre normatif et stratégique plus large. Les responsables pédagogiques, inspecteurs et cadres ministériels mettent en avant le besoin d'un outil de référence national capable d'harmoniser les pratiques de discipline et d'éducation citoyenne, tout en restant suffisamment flexible pour être adapté aux contextes locaux. Le BMP est ainsi envisagé comme une innovation endogène, cohérente avec les orientations actuelles en matière de cohésion sociale, mais nécessitant une phase d'expérimentation encadrée avant toute généralisation. Cette posture prudente traduit une volonté de fonder la décision politique sur des données empiriques issues de contextes scolaires diversifiés.

Les discours des parents, des chefs coutumiers et des leaders religieux apportent une dimension communautaire essentielle à cette analyse. Ils soulignent la continuité entre les valeurs promues par le BMP et les normes sociales, culturelles et morales déjà présentes dans les communautés. Le dispositif est perçu comme un pont entre l'école et la société, susceptible de renforcer la cohérence éducative entre les sphères scolaire, familiale et communautaire. Cette reconnaissance sociale constitue un facteur déterminant pour l'acceptabilité et la durabilité du BMP, en particulier dans un contexte plurilingue où la valorisation des langues nationales apparaît comme un enjeu central.

Les apports des chercheurs, linguistes et experts en politiques éducatives viennent consolider ces perceptions en leur donnant une assise théorique et stratégique. Le BMP est analysé comme une innovation fondée sur des principes solides de psycholinguistique, de sociolinguistique éducative et de pragmatique du langage, permettant de penser la citoyenneté scolaire à partir des usages linguistiques concrets. La valorisation des langues nationales comme vecteurs de normes sociales et de régulation interactionnelle est identifiée comme un atout majeur du dispositif dans le contexte burkinabè. Sur le plan des politiques publiques, le BMP est enfin perçu comme une réponse pertinente à la problématique de la discipline scolaire sans sanction, ouvrant la voie à des approches éducatives plus préventives et inclusives.

Enfin, les verbatims orientés vers l'expérimentation et la mise en œuvre progressive soulignent l'importance d'une gouvernance éducative partenariale pour assurer l'efficacité du BMP. La proposition récurrente d'une phase pilote, combinée à un accompagnement en formation et en sensibilisation, met en lumière la nécessité d'un déploiement graduel, articulant orientations nationales et implication des collectivités territoriales. Cette approche progressive apparaît comme une condition clé pour favoriser l'appropriation locale du dispositif, ajuster les modalités de mise en œuvre et garantir son ancrage durable dans les pratiques scolaires.

Globalement, les verbatims révèlent que le BMP ne se réduit pas à un simple outil pédagogique, mais constitue une proposition éducative à l'intersection du langage, de la citoyenneté et de la cohésion sociale. Ils confirment la pertinence d'une approche fondée sur les pratiques langagières ordinaires pour transformer durablement les comportements scolaires et renforcer le lien entre l'école et son environnement socioculturel.

4. Discussion

Les résultats de cette étude prolongent et confirment nos travaux antérieurs (Congo, 2015 ; 2021 ; Guiré et Congo 2020), selon lesquels les comportements scolaires ne peuvent être compris indépendamment des cadres langagiers, cognitifs et culturels de socialisation. La convergence observée entre acteurs autour du déficit de suivi parental et de la rupture de la transmission des valeurs renforce l'idée que l'incivilité scolaire est moins une déviance individuelle qu'un phénomène systémique, révélateur de tensions éducatives et sociolinguistiques plus larges. Les résultats de l'analyse du paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon » confirment la centralité du langage dans la construction des comportements scolaires et du lien social. En mettant en avant des pratiques langagières ordinaires comme saluer, remercier, demander pardon, le BMP s'inscrit dans une conception du langage comme médiation fondamentale entre cognition, émotion et action. Cette approche rejoint directement la tradition psycholinguistique issue des travaux de Vygotsky (1934/1978), pour qui le développement des fonctions sociales et morales de l'enfant s'opère à travers l'intériorisation progressive de formes langagières socialement régulées. Les pratiques langagières analysées ne relèvent pas d'une simple courtoisie superficielle, mais constituent des outils psycholinguistiques permettant à l'élève de structurer sa relation à autrui. Dire « bonjour » instaure un cadre de reconnaissance mutuelle ; dire « merci » valorise l'effort et renforce l'estime de soi ; dire « pardon » ouvre un espace de responsabilité et de réparation symbolique. Ces micro-actes discursifs participent à la construction de l'autorégulation comportementale, confirmant l'idée selon laquelle le langage précède et structure l'action sociale.

La théorie de l'apprentissage social de Bandura (1977) permet d'éclairer un autre mécanisme central mis en évidence par l'analyse : le rôle modélisant des adultes, et en particulier des enseignants. Le BMP repose implicitement sur l'idée que la cohésion scolaire ne peut être prescrite uniquement par des règles écrites ou des sanctions, mais qu'elle se construit dans la répétition quotidienne de pratiques verbales incarnées. Lorsque l'enseignant adopte un langage respectueux et cohérent, il offre aux élèves un modèle interactionnel qu'ils tendent à imiter. Le langage devient alors un vecteur de socialisation, capable de transformer les normes implicites de la classe. Du point de vue pragmatique, les pratiques promues par le BMP relèvent pleinement des théories de la politesse linguistique et de la régulation des interactions sociales. Brown et Levinson (1987) ont montré que les actes de parole visant à préserver la « face » des interlocuteurs réduisent les tensions et favorisent la coopération. Dans le contexte scolaire, ces actes contribuent à instaurer un climat relationnel plus stable, en limitant les situations de confrontation et en favorisant des modes de résolution non violents des conflits. Le BMP apparaît ainsi comme une formalisation pédagogique de principes pragmatiques déjà largement documentés dans la littérature scientifique.

La dimension sociolinguistique de l'analyse renforce cette lecture théorique. Dans les contextes éducatifs africains plurilingues, la langue d'enseignement joue un rôle décisif dans l'appropriation des normes et des valeurs. Les travaux de Bamgbose (1991), Ouane et Glanz (2011), Trudell (2016), Heugh (2018) et Sanogo (2025) montrent que les langues nationales ne sont pas de simples moyens de communication, mais des vecteurs identitaires et culturels

porteurs de normes sociales profondément enracinées. En intégrant ces langues dans les pratiques langagières éducatives, le BMP favorise une continuité symbolique entre l'école et les autres espaces de socialisation de l'enfant, renforçant ainsi la légitimité des valeurs promues.

Enfin, l'approche du BMP s'inscrit dans une perspective écologique du langage, telle que développée par Hornberger (2002). La cohésion scolaire ne peut être pensée isolément de son environnement social. Les pratiques langagières éducatives ne produisent leurs effets que lorsqu'elles sont cohérentes avec celles de la famille et de la communauté. Le BMP, en proposant une grammaire relationnelle partagée entre école et société, offre un cadre théorique pertinent pour penser l'éducation citoyenne comme un processus systémique plutôt que strictement institutionnel. Tous ces éléments théoriques permettent de considérer le BMP non comme un simple outil pédagogique, mais comme une proposition conceptuelle solide, fondée sur une compréhension approfondie du langage en tant infrastructure sociale et éducative. Il ouvre ainsi un champ de réflexion plus large sur la place des pratiques langagières dans la construction de la cohésion scolaire et, au-delà, de la cohésion sociale.

Sur le plan des politiques éducatives, l'analyse du paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon » met en évidence un paradoxe central. Alors que les systèmes éducatifs accordent une attention croissante aux curricula, aux évaluations et aux performances académiques, la dimension langagière des interactions quotidiennes demeure largement sous-estimée dans les orientations officielles. Or, les résultats de cette étude suggèrent que la qualité du climat scolaire, la discipline et la cohésion éducative dépendent en grande partie de la manière dont les acteurs se parlent au quotidien. Le BMP offre à ce titre une opportunité stratégique pour les politiques éducatives burkinabè. Il propose une approche peu coûteuse, culturellement enracinée et pédagogiquement accessible, susceptible de compléter les dispositifs existants d'éducation civique. Contrairement à des programmes normatifs lourds, le BMP repose sur des pratiques langagières simples, déjà présentes dans les cultures locales, mais rarement formalisées comme leviers éducatifs. L'un des apports majeurs du BMP réside dans la valorisation explicite des langues nationales comme vecteurs de citoyenneté scolaire. Cette orientation rejoint les recommandations internationales en faveur de politiques linguistiques éducatives inclusives, tout en répondant aux réalités sociolinguistiques du Burkina Faso. Intégrer les langues nationales dans les pratiques éducatives quotidiennes permet non seulement d'améliorer la compréhension des normes, mais aussi de renforcer le sentiment d'appartenance des élèves à l'institution scolaire.

D'un point de vue opérationnel, l'analyse plaide pour une adoption progressive et expérimentale du BMP. Une phase pilote, menée dans des contextes scolaires diversifiés (urbains, ruraux, zones à vulnérabilité sociale), permettrait d'évaluer empiriquement les effets du dispositif sur le climat scolaire et les interactions éducatives. Cette expérimentation pourrait être accompagnée de formations ciblées des enseignants, centrées sur les postures langagières, la gestion non violente des conflits et l'usage pédagogique des langues nationales. Enfin, la logique écosystémique portée par le BMP invite à repenser la gouvernance éducative en intégrant davantage les familles, les collectivités locales et les leaders communautaires. En faisant de la parole éducative un bien commun partagé, les politiques publiques pourraient renforcer la cohérence entre école et société, condition essentielle d'une cohésion scolaire durable. En ce sens, le BMP apparaît comme un outil de médiation entre recherche et action publique, offrant une voie concrète pour traduire les apports de la psycholinguistique, de la sociolinguistique et des sciences de l'éducation en orientations politiques adaptées aux contextes africains. Il invite à considérer la langue non seulement comme un moyen

d'enseignement, mais comme un levier stratégique de pacification scolaire, de citoyenneté et de développement social.

À la lumière des analyses théoriques, des résultats interprétatifs et des verbatims prospectifs, le paquet technologique « Bonjour–Merci–Pardon » (BMP) apparaît comme une proposition éducative crédible pour renforcer la cohésion scolaire par les pratiques langagières. Les recommandations suivantes visent à orienter sa valorisation institutionnelle, son adoption progressive et sa mise en œuvre contextualisée, en tenant compte des réalités éducatives et sociolinguistiques du Burkina Faso. Les politiques éducatives gagneraient à reconnaître explicitement la dimension langagière de la discipline et du civisme scolaires. Il est recommandé d'intégrer les pratiques langagières quotidiennes (salutation, reconnaissance, excuse) comme composantes transversales de l'éducation citoyenne, au même titre que les contenus curriculaires formels. Cette reconnaissance permettrait de dépasser une vision strictement normative de la discipline pour promouvoir une approche fondée sur la régulation relationnelle et la prévention des conflits.

Conclusion

Cet article a examiné le rôle des pratiques langagières ordinaires dans la construction de la cohésion scolaire, à partir du cas du paquet technologique *Bonjour–Merci–Pardon* (BMP), conçu comme un dispositif éducatif fondé sur la parole quotidienne. Dans un contexte éducatif burkinabè marqué par des tensions relationnelles, une montée des comportements d'incivilité et une fragilisation des normes de respect, l'étude met en évidence le potentiel éducatif de formes langagières simples, souvent banalisées, mais porteuses d'une forte charge sociale, affective et morale. L'analyse montre que le langage ne peut être réduit à une fonction instrumentale de communication : il constitue une médiation centrale du développement social et moral, structurante des interactions, des comportements et du rapport à autrui.

Les résultats théoriques soulignent que les expressions « bonjour », « merci » et « pardon », lorsqu'elles sont ritualisées et intégrées aux pratiques éducatives, fonctionnent comme de véritables instruments psycholinguistiques de régulation sociale. Elles favorisent l'autorégulation des élèves, contribuent à la prévention des conflits et participent à la stabilisation du climat scolaire. En ce sens, le BMP propose une alternative éducative aux approches essentiellement normatives ou coercitives de la discipline scolaire, en misant sur la parole comme levier de socialisation et de pacification. Sur le plan scientifique, cette réflexion s'inscrit dans la continuité de travaux portant sur le langage, la socialisation et l'éducation en contexte africain, en mobilisant les apports de la psycholinguistique du développement, de la théorie de l'apprentissage social, de la pragmatique du langage et de la sociolinguistique éducative. Elle contribue à une lecture renouvelée de l'incivilité scolaire, envisagée comme un phénomène à la fois langagier, cognitif et social. L'approche adoptée valorise une perspective endogène, attentive aux réalités sociolinguistiques locales, et s'inscrit dans une écologie du langage qui met l'accent sur la continuité entre l'école, la famille et la communauté.

Un apport central de cette étude réside dans la reconnaissance des langues nationales comme vecteurs légitimes de transmission des valeurs citoyennes. Dans un contexte plurilingue, leur mobilisation renforce l'appropriation des normes sociales, l'engagement des élèves et le sentiment d'appartenance à l'institution scolaire. Le BMP apparaît ainsi comme une proposition éducative enracinée, en phase avec les réalités culturelles et linguistiques africaines.

Toutefois, le dispositif n'étant pas encore généralisé, cette contribution n'avait pas pour objectif de mesurer des effets empiriques, mais d'en analyser la pertinence théorique, pédagogique et politique. Elle plaide pour une expérimentation encadrée, fondée sur la formation des enseignants, l'implication des familles et la reconnaissance institutionnelle des pratiques langagières comme levier de cohésion scolaire. Enfin, l'étude appelle à des recherches empiriques futures afin d'évaluer l'impact concret de ces pratiques sur le climat scolaire, la discipline et la réussite éducative, et invite à repenser le langage comme un espace central de construction du vivre-ensemble et de transformation sociale.

Bibliographie

Bamgbose, A. (1991). Language and the nation: The language question in sub-Saharan Africa. Edinburgh University Press.

Bandura, A. (1977). Social learning theory. Prentice Hall.

Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. Qualitative Research in Psychology, 3(2), 77–101. https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa

Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). Politeness: Some universals in language usage. Cambridge University Press.

Congo, A.C., (2021), Apports des langues nationales et des familiolectes mimogestuels dans l'education familiale des enfants sourds au Burkina Faso, pour un développement inclusif , Akofena spécial n°07, Vol.2 Décembre 2021, pp. 271-288

Duranti, A. (2009). Linguistic anthropology: Language as a non-neutral medium. In A. Duranti (Ed.), Linguistic anthropology: A reader (2nd ed., pp. 1–42). Wiley-Blackwell.

Guiré, I. et Congo, A.C. (2020), pour une approche didactique du langage de la posture mimo-gestuelle dans l'interaction en classe, FASTEF, Liens N° 30, vol 1 https://fastef.ucad.sn/revuefastef/LIEN30/v1_liens30_article11.pdf

Heugh, K. (2018). Multilingual education policy in Africa: Language in education and education in language. Routledge. https://doi.org/10.4324/9781315144874

Hornberger, N. H. (2002). Multilingual language policies and the continua of biliteracy: An ecological approach. Language Policy, 1(1), 27–51. https://doi.org/10.1023/A:1014548611951

Ki-Zerbo, J. (1990). Éduquer ou périr. UNESCO–ICEF.

Napon, A. (2001), Les comportements langagiers dans les groupes de jeunes en milieu urbain : Le cas de la ville de Ouagadougou, cahier d'études africaines, p. 697-710

Napon, A. (2012), Quel avenir pour les langues et cultures nationales du Burkina Faso dans la mondialisation ? Cairn info, Pages 191 à 205

Ouane, A., & Glanz, C. (2011). Optimising learning, education and publishing in Africa: The language factor. UNESCO Institute for Lifelong Learning.

Rogoff, B. (2003). The cultural nature of human development. Oxford University Press.

Sanogo M. L., (2025). Officialisation des langues nationales – enjeux et défis pour le Burkina Faso", in Politique linguistique en Afrique (LPIA), 1(2) – DOI: 10.36950/lpia-01-02-2025-4, https://bop.unibe.ch/LPIA/article/view/11285

Sissao, A. J. (2012). Langues nationales et éducation en Afrique : Enjeux, défis et perspectives. L'Harmattan.

SORGHO/ZINSONNE, F., M., L., KABORE, A., et ZINABA, D. (2024). Le paquet technologique du BMP et la lutte contre l'incivisme en milieu scolaire : un résultat d'étude sur les pratiques civiques et citoyennes dans les enseignements post-primaire et secondaire au Burkina Faso », publié dans *Revue Della/Afrique, Vol.6 No 18 – Août 2024*, ISSN 2790- 0584 (Online), ISSN 2790- 0576 (Print), pp 156-174. https://revues.acaref.net/wp-content/uploads/sites/3/2024/09/9-Sorgho-Zinsonne-Felicite-Marie-Lucile.pdf).

Tomasello, M. (2008). Origins of human communication. MIT Press. https://doi.org/10.7551/mitpress/7551.001.0001

Trudell, B. (2016). The impact of language policy and practice on children's learning: Evidence from Eastern and Southern Africa. UNICEF Eastern and Southern Africa Regional Office.

Vygotsky, L. S. (1978). Mind in society: The development of higher psychological processes (M. Cole et al., Eds.). Harvard University Press. (Original work published 1934)

Wentzel, K. R. (2010). Students' relationships with teachers as motivational contexts. In T. C. Urdan & S. A. Karabenick (Eds.), The decade ahead: Theoretical perspectives on motivation and achievement (Vol. 16A, pp. 301–